

DU 22 AU 24 MAI À 20H À HTH (GRAMMONT) DURÉE : 1H15

LA NUIT DES TAUPES (Welcome to Caveland !)

Conception, mise en scène et scénographie : **Philippe Quesne**

Avec **Yvan Clédât, Jean-Charles Dumay, Léo Gobin, Erwan Ha Kyoon Larcher, Sébastien Jacobs, Thomas Suire, Gaëtan Vourc'h**

Costumes **Corine Petitpierre** assistée d'**Anne Tesson**

Collaborations dramaturgiques **Léo Gobin, Lancelot Hamelin, Ismael Jude, Smaranda Olcese**

Assistanat scénographie **Elodie Dauguet**

Collaboration artistique et technique **Marc Chevillon, Yvan Clédât, Elodie Dauguet, Abigail**

Fowler, Thomas Laigle

Construction du décor Ateliers Nanterre-Amandiers : **Philippe Binard, Jean-Pierre Druelle,**

Jérôme Chrétien, Marie Maresca

Production Nanterre-Amandiers - centre dramatique national

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme « New Settings »

Coproductions Steirischer herbst (Autriche), Kunstenfestivaldesarts (Belgique), Théâtre Vidy-Lausanne

(Suisse), La Filature – Scène nationale, Mulhouse, Künstlerhaus Mousonturm (Allemagne), Théâtre

National de Bordeaux Aquitaine, Kaaitheater (Belgique), Centre d'art Le Parvis à Tarbes, NXTSTP avec le

soutien du Programme Culture de l'Union Européenne.

Dans *La Nuit des taupes*, vous osez faire quelque chose de rare au théâtre : faire disparaître l'humain sous une panoplie animale. D'où vient ce désir de taupe ?

Les taupes sont un prétexte pour emmener mon théâtre ailleurs. Faire disparaître le corps humain nous oblige à nous concentrer sur autre chose : les matières, les lumières, les mouvements, l'espace, la musique. C'était une intention très claire dès le départ. J'ai commencé ce spectacle en passant commande à l'artiste-costumière Corinne Petitpierre qui a conçu ces costumes de taupe sur mesure, en s'inspirant de la personnalité des acteurs. Les taupes sont aussi des clowns. On peut penser à Acte sans paroles de Beckett : un acteur rentre, se place sur l'un des côtés de la scène, tombe, se relève, reprend, tombe, etc. C'est le costume qui permet d'enclencher la fiction, mais aussi de bousculer nos repères de spectateurs. C'est une mutation de mon travail car le corps est transformé. On a des marionnettes sous les yeux ce qui crée un rapport à la figure que je n'ai quasiment jamais exploré. On expérimente la machine, le costume, la carapace, on est autre. Malgré l'aveuglement que subit l'acteur dans le costume, sa force est démultipliée. Il y a une puissance à ne pas être humain : avoir une patte géante, pouvoir casser sans se faire mal, rebondir, sauter, rouler, chuter. Je travaille le grotesque de manière plus avouée que dans mes précédentes pièces. (...)

Comment avez-vous pensé la scénographie de *La Nuit des taupes* ?

Comme bien souvent, elle n'est pas conçue dès le départ. Je crois que la scénographie fait retour sur une certaine histoire du théâtre, où l'on a voulu nous faire croire à des extérieurs alors qu'on est à l'intérieur. J'ai pensé la scénographie comme un espace à plusieurs plans, que l'on découvre au fil du spectacle. Au théâtre, on crée de l'artificiel grâce à la perspective horizontale. Je voulais plonger les spectateurs dans un monde de papier agrandi. Le décor cite le théâtre baroque, avec ses effets de tenture et de fausse perspective. Le cyclorama, cet éternel mur, vient créer un faux ciel. C'est peut-être l'élément le plus déprimant qui soit : se réinventer un ciel alors que ce n'est que du plastique éclairé. Dans la scénographie, il y a aussi des agrès : Meyerhold cherchait des structures scénographiques qui contraignaient le corps et qui lui permettaient de transposer notre monde réel en attraction scénique. En même temps, les taupes habitent la scène et on les voit, comme souvent dans mon travail, fabriquer un monde. Elles émergent par la griffe, font leur place puis déploie un paysage qui est plus grand. Je commence à rêver quand je me dis que mes interprètes sont dans un espace proche du Purgatoire. Au théâtre, le hors-champ est pour moi un fantasme. Je trouve cela plus intéressant d'avouer la cage de scène et de travailler à partir de cet enfermement. (...)

La fable a complètement disparu du spectacle. On assiste à une tranche de la vie des taupes. Pourquoi avoir décidé de faire l'économie de toute histoire ?

J'avais envie de trouver d'autres chemins narratifs. Les taupes sont un prétexte pour que l'on se concentre sur l'organique du mouvement, des sonorités, pour revenir à un théâtre plus primitif. Dans mes pièces précédentes, c'est la fable qui met en valeur les éléments qui font théâtre et qui sont constitutifs de mon travail. Comment s'ouvre un rideau de théâtre, comment une boîte se déplie, comment une guitare crisse : ces questions me passionnent. *L'Effet de Serge* faisait l'inventaire des matériaux qui permettent de produire un effet. Les taupes me permettent de me débarrasser de toute psychologie. Dans cette pièce, qu'il soit heureux ou énervé, le spectateur est invité à se projeter et à se demander ce qu'il aurait fait s'il avait dirigé cette taupinière. La taupe permet de faire accepter aux spectateurs des rituels de matériaux beaucoup plus simples, primaires, organiques, grâce à la musique. (...)

La scénographie de *La Nuit des taupes* est basée sur le mur du fond, qui est tour à tour voilé et dévoilé. Je me suis aperçue que c'était un élément constitutif de votre travail. Alors que la plupart des pièces questionnent le quatrième mur, vous, c'est le mur du fond de scène qui semble être l'objet de toutes vos préoccupations...

Oui. On pénètre des parois successives. Les matériaux peuvent se succéder, mais le fond nous fait accepter le devant. C'est vrai que dans mon travail, il n'y a pas de fond, mais des double-fonds. Dans *La Mélancolie des Dragons*, il y a une clôture d'arbres mais Isabelle arrive par derrière. Dans *La Démangeaison des Ailes*, les spectateurs entraînent par le fond de la scène, ils assumaient l'envers du décor avant même de découvrir le spectacle. Faire du théâtre c'est aussi se réinventer des espaces possibles. La narration, la fable m'intéresse autant que la façon dont on peut utiliser l'espace théâtral. Rentrer dans mon travail, c'est accepter une certaine poésie des matériaux. Découvrir la beauté de l'huile qui coule sur de la lumière. Il y a quelque chose de très alchimiste dans cette pièce. J'avais besoin qu'il y ait de la magie, des effets colorés, il y a une référence à Méliès. Les taupes habitent elles aussi l'industrie théâtrale.

Philippe Quesne, propos recueillis par Marion Siéfert, extraits

Philippe Quesne a suivi une formation d'arts plastiques. Il a réalisé pendant dix ans des scénographies pour le théâtre, l'opéra et des expositions. En 2003, il crée la compagnie Vivarium Studio et signe son premier spectacle, *La Démangeaison des ailes*, sur l'envol et les chutes. Philippe Quesne traque le merveilleux, le minuscule, pousse à l'extrême les expériences du quotidien et les relations entre l'homme et la nature. Il travaille sur les petites communautés qu'il regarde au microscope, comme les insectes qu'il collectionnait dans son enfance.

La scénographie est envisagée comme un écosystème dans lequel il plonge ses acteurs. Les spectacles forment un répertoire qui tourne dans le monde entier dont : *La Démangeaison des ailes* (2003), *Des expériences* (2004), *D'après nature* (2006), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013).

Il dirige Nanterre-Amandiers centre dramatique national depuis janvier 2014 où il a mis en scène la création collective du *Théâtre des négociations* en mai 2015. En 2016, il crée *Caspar Western Friedrich* aux Kammerspiele à Munich et *La Nuit des taupes* au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

Rencontre

mardi 23 mai

avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Expositions-installations

Conrad Bakker, Janett Biggs

en collaboration avec **FRAC**
Languedoc-Roussillon

Pinball Bosch

(Bosch flipper / Viens jouer avec Dieu et avec le démon)
de Rodrigo García

Pour les petits humains

mercredi 24 mai à 20h : pendant que vous assistez à la représentation, confiez-nous vos enfants pour un atelier créatif sur place avec Môm'art Factory.

Inscriptions et info : 04 67 99 25 00.

Prochain spectacle

Put your heart under your feet ... and walk ! de Steven Cohen
les 24 et 26 juin à 20h à hTh (Grammont)
spectacle présenté avec le festival Montpellier Danse 2017



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr



I6-17
SAISON